FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 29 DECEMBRE.

JEANNE DE FLARE.

Suite.

Les habitués de l'hôtel, s'ils n'avaient pas des têtes un peu folles comme la mienne, qui fussent toujours en avance d'une heure pour arriver, ne comptaient point de retardataires; le salon fut bientôt au complet, et il me devint impossible d'espérer une bonne et longue causerie tout intime avec Mlle de Kéradec. Je me sentais trop pleinement heureux pour rester si près et si loin à la fois de ma chère Marguerite, au milieu de ces gens indifférents; j'éprouvais d'ailleurs au plus haut degré ce besoin de mouvement et d'agitation irrésistible qui accompagne ordinairement les grandes émotions. Je rentrai donc aussitôt chez moi, je fis seller mon cheval et j'entrepris une course presque désordonnée, que je prolongeai aussi longtemps que ma bête put la soutenir, puis je regagnai mon lit, où je ne cherchai même pas le sommeil: j'avais un meilleur emploi de mon temps. Je ne vous raconterai pas des rêves, des châteaux en Espagne, des féeries que sut créer mon imagination en délire; je passe au triste lendemain qui m'attendait.

A une heure, j'entrai tout empressé chez la duchesse; la première nouvelle que j'appris, fut que M. de Kéradec, devançant l'époque fixée pour son voyage, était arrivé la veille après mon départ, et que, modifiant ses premiers projets de séjour à Paris, il emmenait immédiatement sa fille à son château des Aulnayes. Marguerite et Mme de Saveneuse étaient sorties toutes deux pour les mille emplètes indispensables du départ; je dus me retirer le cœur aussi gros de tristesse que je l'avais plein de joie en me rendant à l'hôtel. Jusqu'au soir j'errai dans les rues, ne sachant que faire de mon temps ni de ma personne, anéanti par cet événement imprévu. Enfin, j'atteignis sept heures et je pus espérer que Marguerite aurait pour moi un regard d'adieu, un mot de regret, un sourire et une promesse. Hélas! je ne vis point Marguerite, qui avait fait la veille ses adieux aux hôtes de sa marraine; et Mme de Saveneuse ne fit qu'une courte apparition, juste le temps nécessaire pour me présenter officiellement au marquis de Kéradec. Elle lui avait déjà parlé de moi sans doute et dans les meilleurs termes, car le marquis me fit un accueil des plus aimables qui me donna de bonnes espérances pour l'avenir. Il causa long-temps avec moi de la cour à laquelle il avait été attaché comme garde du corps, de chevaux pour lesquels il avait une passion qui le rattachait à la jeunesse de nos jours, des femmes du monde en homme d'autrefois, enfin de la chasse, son sujet favori; et quand je l'eus écouté avec l'attention que je devais à son âge et à son caractère, lui répondant assez pour lui prouver le plaisir que j'avais à l'entendre, et pas assez pour que mes phrases pussent être considérées comme des interruptions, il se fit que j'avais eu le talent de plaire au marquis et qu'il m'invita à aller passer la saison tout entière au château des Aulnays-Kéradec.

—Vous aurez, me dit-il, comme si j'avais eu besoin d'une autre attraction que le souvenir des yeux bleus de Marguerite, vous aurez jeune, joyeuse et nombreuse compagnie. J'espère que vous n'y trouverez pas les journées trop longues. Au reste, vous êtes trop affectueusement protégé par notre chère cousine de Saveneuse, pour ne pas nous faire le plaisir de nous traiter un peu en amis. J'espère que vous vous ferez suivre de tout votre attirail de peintre; nous ferons à cette intention disposer une pièce pour vous servir d'atelier, et libre à vous de peindre nos chasses, nos forêts, nos falaises, nos landes, votre même nos visages; une grande et belle partie de la Bretagne, avec ses habitans, s'offre à vous comme modèle; soyez assez aimable pour l'accepter de bon cœur comme elle s'offre de bonne grâce.

Le lendemain, le marquis de Kéradec et Marguerite avaient repris la route de Bretagne. L'hôtel de Saveneuse me devint dès lors insupportable, je ne pouvais plus y rencontrer sans impatience ces mêmes amis qui depuis tantôt un siècle venaient y passer presque chaque soirée, je leur en voulais de n'avoir pas éprouvé les mêmes peines que moi de la disparition de Marguerite et de n'avoir pas conservé un plus vivant souvenir de ces trois mois qui m'avaient ouvert tout un monde de pensées et de sentiments nouveaux. Je ressentais même une certaine animosité contre la duchesse qui ne montrait pas, à mon gré, une affliction assez profonde du départ de sa filleule. Que voulez-vous, les amoureux ont une peine infinie à comprendre que ce qu'ils regardent comme de grands événements ne sont que des accidens tout ordinaires de la vie qui passent inaperçus pour tout autre que pour eux.

Malgré toute ma colère, je retournais sans cesse à l'hôtel de Saveneuse; je n'étais même bien que là. Je parlais d'elle avec sa marraine, qui mit une complaisance et une tendresse de mère à se plier à toutes mes fantaisies. Enfin, je reçus un beau matin, tout proche des mains du facteur de la poste, un billet qui contenait à peu près ces mots:

"M. de Kéradec rappelle à M. de Flare qu'il sera très heureux de le recevoir aux Aulnays-Kéradec; il lui donne avis que la Bretagne est dans ses plus beaux atours et qu'on vient de mettre la dernière main à son atelier. Pour plus amples renseignemens, M. de Kéradec prie M. de Flare de se souvenir qu'un train, partant de Paris dans la matinée, permet à ses voyageurs d'être rendus aux Aulnays pour sept heures du soir, moment où la cloche annonce aux hôtes attardés dans le parc que Mlle de Kéradec est servie.

"Je n'ose plus trop crier haro sur les spéculateurs, puisque, grâce à leurs chemins de fer, il m'est permis d'espérer pour le soir ceux qui reçoivent mes lettres le matin. Je verrai avec grand plaisir que vous n'êtes pas spéculateurs tout aussi indulgent que je le suis devenu."

Le soir, j'entrais aux Aulnays aux derniers coups de la cloche qui sonnait le dîner.

—C'est porter bravement sa réponse, me dit le marquis en venant au devant de moi; je vois avec plaisir que vous êtes de mon avis.

—J'aurais mauvaise grâce à être d'une opinion contraire, lui répondis-je, pendant qu'énumérant mes noms et qualités, il accomplissait d'une façon toute gracieuse la formalité des présentations qui retarda le repas de quelques instans.

Quand j'eus échangé un profond salut avec toutes les femmes, et serré la main de tous les hommes qui, comme le marquis vinrent au-devant de moi la main tendue, je cherchai des yeux Mlle de Kéradec, qui m'avait accueilli la première par un long et joyeux regard, et je posai respectueusement mes lèvres sur le bout de ses petits doigts roses. Il est étonnant combien l'envie de pleurer nous étreint à la gorge quand nous avons une profonde émotion de bonheur. Dans ce moment là, j'eusse été bien généreux pour qui m'eût procuré la satisfaction de sangloter tout à mon aise.

Marguerite présidait au repas avec un savoir-faire de grande dame, qui en faisait une chose ravissante chez une si jeune fille; de temps à autre, à la dérobée, son regard me cherchait à la place que j'occupais, et il me semblait qu'avec le rayon de ses yeux, toute la lumière du ciel me venait au cœur, et je resplendissais comme si le soleil, brillant pour moi tout seul, m'eût enveloppé tout entier de ses rayons.

Le marquis, précédé d'un valet qui portait un flambeau, me conduisit à la chambre qui m'était destinée.

—Voici, me dit-il, l'appartement que ma fille vous a fait préparer; elle a veillé elle-même à ce que vous ayez bien tout ce qui peut vous être nécessaire; veuillez d'ailleurs vous considérer ici comme chez vous et donner vos ordres en conséquence à ce garçon, qui est attaché à votre service pour tout le temps que vous nous ferez le plaisir d'être notre hôte.

Je ne trouvai d'autres ordres à donner que de me laisser seul; j'étais si complètement heureux de l'avoir revue, de penser que le lendemain, je la reverrais encore, et qu'il en serait ainsi pendant de longs jours, que j'avais besoin d'être seul avec moi-même pour me complaire dans mon bonheur et pour en prendre possession sans que personne, même en me regardant, pût m'en voler une part; les amoureux sont égoïstes, et j'étais égoïste, je vous assure, comme pas un.

Maintenant que je suis chez le marquis, vous me permettrez de vous en parler un peu et de vous dire au moral et au physique quel était le père de ma chère Marguerite.

M. le marquis Adhémar de Kéradec, seigneur des Aulnays et autres lieux, était un homme de haute stature, taillé franchement et carrément en Breton, le front large et un peu bas, les cheveux épais, l'œil grand et beau, plein de noblesse et de franchise, les épaules larges, la poitrine effacée, la taille bien prise, la main fine, quoique forte et carrée, chant sous son épiderme des nerfs d'acier. C'était enfin un beau gentilhomme.

Ancien garde du corps, le marquis de Kéradec, en voyant partir pour l'exil le fils des rois que ses ancêtres avaient fidèlement et longuement servis, avait brisé son épée de soldat pour se faire chasseur sur ses terres où il ne reconnaissait d'autres seigneur et d'autre maître que lui. Les gens qui vivaient dans ses métairies, et auxquels les révolutions successives avaient enlevé le nom de vassaux, bénissaient le marquis pour cette force physique qui a toujours exercé un grand empire sur les masses, et pour sa mâle beauté dont ils étaient si fiers.

Le père de Marguerite était loin d'avoir l'humeur charmante de sa cousine, la duchesse de Saveneuse; il ne faisait qu'à peine remarquer par une persistance de volonté que beaucoup auraient été tentés de qualifier d'entêtement.

Il paraissait être, du reste, un esprit ordinaire que l'habitude du monde et les grandes manières pouvaient faire passer pour un esprit aimable, quoique façonné aux vieilles idées. Il avait accepté tout ce qu'il avait trouvé établi; mais il ne pouvait pas plus pardonner à certaines de nos modes excentriques qu'il ne pardonnait aux révolutionnaires de quatre vingt treize, la perte de ses priviléges et la mort de Louis XVI. Il jugeait des événemens de la plus haute gravité la conséquence de faits qui en avaient le moins; cependant il causait assez bien, parce qu'il était de ce monde où les manières comme les grandes manières est chose innée, aussi raisonnait-il décidait d'un pitoyable logos. M. le marquis de Kéradec entendait admirablement les devoirs de l'hospitalité; gracieux et prévenant pour tous, ne froissant jamais personne pour ne jamais être froissé, il offrait le type le plus accompli du seigneur châtelain.

Les premiers jours de mon installation au château des Aulnays-Kéradec furent un enchantement complet, une plénitude de bonheur qui m'enivrait: j'avais vingt-quatre ans, la campagne était splendide, la vie s'ouvrait devant moi facile et gaie; chaque jour je voyais Marguerite: les grandes chasses et les longues promenades me trouvaient toujours à ses côtés; les nuits promptement devenues tièdes et transparentes nous réunissaient encore sur la terrasse jusqu'à une heure fort avancée, et, lorsque je ne me permettais plus de suivre des yeux sur le visage de Marguerite ses émotions et ses pensées, je suivais sa robe blanche qui se détachait dans l'ombre comme une étoile lumineuse vers laquelle tout mon être paraît. Ce bonheur si tranquille, ces joies de toutes les instans que me causait la présence continuelle de Marguerite, ne me suffirent bientôt plus; oubliant que tous les chagrins que j'avais ressentis avec délices, lorsque Marguerite avait quitté l'hôtel de Saveneuse, s'étaient accomplis, je devins la proie d'un malaise terrible: le désir du mieux. Cette vie de courses, d'agitation, ces heures de bruyans plaisirs dont j'avais si ardemment désiré prendre ma part, m'étaient devenues odieuses, et je ne savais comment rompre avec les habitudes que j'avais si chaleureusement adoptées dès les premiers jours de mon arrivée. Je subissais donc, mais de mauvaise grâce et de tout cœur, cet entraînement joyeux et plein de mouvement, tout peuplé de gais visages et de paroles de belle humeur, m'appliquant de mon mieux à faire...

nature les occasions de tête-à-tête avec Marguerite qui paraissait éprouver autant que moi le besoin d'échapper de tout ce tumulte. Cependant le hasard ou une bonne fortune ne vinrent en aide.

(A continuer.)

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA

Jeudi 29 décembre 1859,

LA FAVORITE, grand Opéra en 4 actes, de Donizetti.

Les portes s'ouvriront à 6 ½.—Le spectacle commencera à 7 heures.

— LE PRIX DES PLACES EST FIXÉ COMME SUIT —

Premières, secondes, baignoires grillées et parquet	$1 50
Parterre [sièges numérotés]	1 00
Parterre [sièges retenus à l'avance]	1 25
Troisièmes	75
Quatrièmes	50

Théâtre d'Orléans.

Jeudi 29 décembre 1859,

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, Opéra-comique en 3 actes, d'Ambroise Thomas. Chanté par MM. Cabel, Bourdais, Sotto, Mmes Dumont et Bandouin.

Le spectacle commencera à 7 heures.

Théâtre St-Charles.

M. DE BAR .... Directeur.

Ce Théâtre a été mis à neuf et tous les décors sont nouveaux.

Jeudi soir, 29 décembre.

LE SOLDAT DE FORTUNE, comédie — IRISH GENIUS, vaudeville — SLASHER AT KASHER, parade.

Théâtre des Variétés.

Jeudi soir, 29 décembre.

DOT—Pièce d'après C. DICKENS—On commencera par THE LIMERICK BOY.

Prix d'entrée—Loges, de $1 à $6. Premières, secondes et parquet, 75 cents. Loges de troisièmes 50 cents. Galeries pour les blancs, 25 cents; Galeries pour les personnes de couleur, 25 cents.

Le spectacle commencera à 7 heures.

MUSEUM DE VANNUCHI, No 107, rue St-Charles, première porte après la rue Poydras.

Ouvert de 10 heures du matin à 10 heures du soir.—IMMENSE COLLECTION DE CURIOSITES.

Composée de sujets d'histoire sacrée et profane et de plus de 300 figures dont la plus grande partie sont mues par des mécanismes.

LE VIEUX JOHN BROWN, et ses complices dans le mémorable attentat de Harpers' Ferry.

LA GEANTE AMERICAINE, taille de sept pieds six pouces.

Un splendide TABLEAU de la conférence entre Victor-Emmanuel, Louis Napoléon et Garibaldi, a été ajouté à la collection, ainsi qu'une magnifique représentation de la BATAILLE DE MAGENTA ET SOLFERINO.

Parmi les Tableaux, on voit la naissance du CHRIST dans la Crèche, le Dernier Souper, le jugement du Christ, les héros de la Guerre, Washington, traversant le pont de Trenton, &c., &c.

Entrée: 50 cents; enfants 25 cts.

Amphithéâtre DE SPALDING & ROGERS.

Rue St Charles, près Commercial Place.

LES DEUX CIRQUES DE SPALDING & ROGERS.

Chacun de ces cirques est plus grand qu'aucun autre des Etats-Unis.

LE CIRQUE EUROPEEN,

Composé d'écuyers et d'écuyères, d'acrobates, de voltigeurs, d'équilibristes, &c. &c. américaines et européens.

Représentation le 24, le 25 et le 26 décembre, à MIDI, pour les familles et les enfants.

Les portes s'ouvrent à 6 heures. Le spectacle commence à 7 heures.

Prix d'entrée: 50 cts—Galeries de personnes de couleur, 25 cts—Enfans, 25 cts pour les représentations du jour.

LE MUSEE.

Ouvert de 10 heures A M à 10 heures P M — Le GRAND AQUARIA, un steamship en miniature—Orchestre—Mécanique, etc.—Prix: 25 cts.

Premier Bal d'Enfants.

Donné par le professeur VEGAS, A L'ODD FELLOWS' HALL.

Le professeur Vegas annonce respectueusement à ses amis et au public en général que le premier de ses BALS D'ENFANTS aura lieu MERCREDI, 4 janvier 1860 à l'Odd Fellows' Hall.

Le bal commencera à 7 heures et demie et continuera jusqu'à 11 heures, après quoi commencera le bal des grandes personnes.

PRIX D'ENTRÉE:

Dames et demoiselles (qui ne sont pas élèves) gratuit.

Hommes	$1
Jeunes garçons, de 12 ans au plus	0 50
Enfants des deux sexes (élèves)	gratuit

Les dames et demoiselles désirant des invitations voudront bien transmettre leurs noms et leur adresse au professeur Vegas, à l'Odd Fellows' Hall.

Il ne sera positivement pas livré d'invitations pour les dames le jour du bal.

On peut obtenir des billets d'invitation pour hommes dans la salle, dans les magasins de musique et au bureau des billets, le jour du bal.

Personne ne sera admis s'il ne présente son billet à la porte.

GRAND BAL PARÉ.

Pour être donné par la Nouvelle Société Lusitana de Bienfaisance, (POUR FONDS DE SECOURS) AU ODD-FELLOWS' HALL, Samedi soir, 7 janvier 1860.

—DIRECTEURS—

A Vieira*	E Dupanier	Jos P Gros*
A P Valencia	H Beaudet*	A Morande*
J Balbanera	J Loro	De George*
J De Costa	L Ducoss	E Morel
A Sambola*	J Goldman	L Rene
J J Castellanos	Theo Condon	Tho C Haggarth
J Lledo	J Orfi	F Tabony
J J Wanner	G Meyer	Wm McLaughlin
J Leblanc*	L Ulm	J B Guasco*
A Bergamin	M Sanchez	Wm Miller
J Laplace	H Shreve	T E Condon
F Ripoll*	J Kuss	P Welfe*
J Wingerter	V Fontaine	C Gedra, Jr*
V Cassagli	J Gelpi*	A Lux
L Ralper	J Loda	P Bayadel
J Obanza	F Sambola Jr	F Palerni
A de Freitas	J Bettler	

*Comité d'invitation dirigé par une étoile.

Les demandes de billets d'invitation pour les dames devront être adressées, avec les noms et les résidences, à l'un des directeurs.

Le comité d'invitation se réunira tous les lundis et mardis soir, dans la salle de la Société.

Aucune dame ne sera admise dans la salle sans un billet d'invitation approuvé par le comité.

Positivement aucune invitation pour dames ne sera émise après la dernière réunion du comité.

Billets de messieurs: $2 50. On peut s'en procurer en s'adressant à l'un des directeurs.

Grands Bals MASQUÉS ET PARÉS.

UNE série de quatre bals sera donnée, à l'ODD FELLOWS HALL, par la Société des Fils de la Louisiane. Ces Bals auront lieu comme suit:

Le 1er—JEUDI, 5 janvier,
Le 2d—SAMEDI, 21 janvier,
Le 3e—SAMEDI, 4 février,
Le 4e—SAMEDI, 18 février.

Directeurs.

Joaquin Viosca,	J. L. Fabre,	A. Mazureau,
H. M. Hyams,	E. A. Forstall,	Ed Gauneheau,
F. E. Barbe,	A. Dolpeuch,	Lucien Charvet,
G. De Feriet,	J. Bermudez,	F. S. Wilts,
P. Soniat, fils,	Jules Olivard,	E. Maspéro,
	S. P. De la Barre.	

Comité d'invitation:

A. Chepard,	F. F. Trinchard,
Ed Fagot,	J. P. Montamat,
Guy Duplantier,	P. E. Bernandez,
F. Duplessis,	A. B. Laggett,
C. W. Culbertson,	Aug. Larose.

Commissaires:

Ed Fagot,	Paul Forstall,
N. A. Lesmilas,	Ant. Sambola,
S. B. Cressé,	Ernest Morel,
Jos Hernandez,	R. D. Hubbard,
	F. Fischler.

Un orchestre complet, dirigé par le célèbre LEHMAN, a été engagé pour ces bals.

Les messieurs qui désireraient avoir des invitations pour dames sont priés de donner leurs noms et leurs résidences à l'un des Directeurs ou au Bureau de la Salle de Bal.

Le comité d'invitation se réunira tous les lundis et vendredis soir, à 7 heures, au bureau de la salle de bal, et aucune dame ne sera admise sans un billet approuvé dudit comité.

Il ne sera positivement pas émis de billets d'invitation pour dames le jour des bals.

Billets de messieurs: $2 00. On peut se procurer en s'adressant au bureau de la salle de bal ou à l'un des Directeurs.

GRAND UNION SILVER CORNET BAND.

CE célèbre Corps de Musique, composé de douze exécutants, offre ses services pour REVUES et PARADES MILITAIRES, CONCERTS, BALS, SOIREES, SERENADES, etc.

S'adresser au No 38, rue St Charles, au 1er SIMON GECKS, chef du corps.

Costumes de Bal.

MME GROUX, 113, rue Canal, entre Dauphine et Bourbon, informe ses clients et le public qu'ayant augmenté son assortiment, elle peut fournir les plus élégants dominos, masques, etc. Elle a tout choisi elle-même à Paris. Elle a des costumes dans tous les genres et tous les styles, et des plus modérés. Les costumes pour dames, velours et satin brodés, sont fort riches.

Mme Groux a un cabinet de toilette pour les dames. Elle travaille aussi sur commande.

Mme GROUX, 113, rue Canal.

Magasin de gros, No 48. Magasin de détail, No 50.

DAWSON & Co.

Nos. 48 et 50, rue de Chartres.

AYANT donné plus d'extension à nos affaires en gros, nous avons transporté notre magasin de gros au No 48, au premier, où nous avons constamment un grand choix et un assortiment de chapeaux, casquettes, articles en paille, parapluies, etc.

Les marchands de la campagne sont priés de venir examiner notre stock avant de faire leurs achats ailleurs.

On trouvera à l'ancien local, No 50, rue de Chartres, un magnifique assortiment de chapeaux les derniers genres.

Petite maison à louer.

Au No 486, rue Ste-Anne, entre Dauphine et Bourbon. S'adresser à W F Chapman, Chemin du Bayou, entre les rues Claiborne et Derbigny.

A LOUER.

Le magasin à 3 étages No 79 rue des Magasins. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, 16 et 18 rue St Louis.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

L'ASSEMBLEE annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu lundi, 16 janvier 1860, à 5 heures P. M., au bureau No 3, rue St Pierre.

L'élection des directeurs aura lieu le lundi suivant.

BENJ. F. FLANDERS, secrétaire.

COMPAGNIE DE NAVIGATION DU CANAL CARONDELET DE LA NLLE-ORLEANS.

L'élection annuelle de neuf directeurs de cette compagnie, pour l'année, aura lieu, au bureau de la compagnie, No 156, rue du Bassin, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. LUNDI, 16 janvier 1860.

LOUIS GAINET, Secrétaire.

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

29 décembre 1859.

LES directeurs ont déclaré aujourd'hui, un dividende semi annuel de 4 pour cent qui sera payé à partir du 2 janvier 1860.

N G J TISDALE, Trésorier.

COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE-ORLEANS.

5 décembre 1859.

L'ÉLECTION annuelle de six Directeurs de cette Compagnie, pour l'année, aura lieu au bureau, No 128, rue de la Commune, LUNDI, 2 janvier, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

Par ordre, N. G. J. TISDALE, Trésorier.

FARINE—des barriques entre... à vendre par GALLOWAY & PASCAL.

BULLETIN COMMERCIAL

Mercredi, 28 décembre.

[illegible]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés hier.

Steamship Charles Morgan, Lawless, Indianola et Galveston
Steamship Florida, Nelson, Apalachicola
Navire Jos Hammah, Watts, Liverpool
Albatross, Weeks, Liverpool
Bethven, Williams, Liverpool
Wellington, Barstow, New York
Ariel, Salano, Liverpool
Brick Venus, Laverty, Havane
Goëlette J Macmillan, Bonnetto, Tabasco

Arrivés hier.

Steamship Moses Taylor, Griffin, New York
Navire Fanny Fern, Jordan, Havre
Cornelia, Blanchard, La Rochelle
Aquila, Glover, Trapani
Orbe, Jones, Liverpool
Barque Gem of the Sea, Miller, Rio Janeiro
Morning Star, —, Algers
Brick Augustus, Lane, Palerme
Louisiana, Caveese, Gênes
Goëlette Brilliante, Espinola, Campêche
Reindeer, Kuhn, Galveston
A J Vien, Kemin, Mobile

Au bas du fleuve.

Navire Marianna, Williams, Gênes
China, Schwartz, Bremerhaven
Abby Blanchard, Walte, Bordeaux
Frank Scott, Owens, Trapani
Glad Tidings, Dennis, New York
Potomac Scott, Morse, Trapani
Barque Auguste, Ereche, Bremerhaven

Pour les bateaux à vapeur, voir l'anglais.

Chargement du navire Fanny Fern, du Havre: [illegible]

ŒIL ET OREILLE.

LE Dr. VON MOSCHZISKER. Oculiste et Spécialiste pour les maladies de l'oreille.

LE Dr. VON MOSCHZISKER, le célèbre oculiste et spécialiste pour les maladies de l'oreille, annonce à ceux qui pourraient avoir besoin de ses services professionnels pour toute maladie de l'ŒIL ou de l'oreille qui exigerait un traitement MEDICAL ou une opération CHIRURGICALE, qu'il peut être consulté dans son cabinet,

194, rue du Canal, au-dessus de la Banque de l'Union,

De 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, et de 5 heures à 6 heures du soir.

Pose d'YEUX ARTIFICIELS.

SURDITÉ.

La méthode du Dr. Moschzisker pour la guérison de la SURDITÉ, quelle qu'en ait été la durée, par l'instrument qu'il a récemment introduit dans la chirurgie et l'application de

VAPORIFERE DE L'OREILLE

qui est fondé sur les principes médicaux les plus scientifiques, a reçu l'adhésion des meilleurs médecins...

Lettre du capitaine T. P. Leathers du Natchez. Nlle Orléans, 3 décembre 1859.

Lettre de John L. Cassaday. Nlle Orléans, 16 décembre 1859.

AU GRAND BAZAR DES MENAGES. B. DURAND

VIENT d'ériger sur l'emplacement de l'ancienne maison de l'enseigne ST-PIERRE et ROYALE, son vaste magasin...

Vaisselle, objets de porcelaine et biscuit, Garnitures de cheminée, Lampes Modérateurs riches et autres, Bronzes, Pour chambres à coucher, Verres d'Eau ou verre de Venise et autres, Tête-à-tête en porcelaine, Corbeilles à ouvrage, Jardinières, Services de toilette en porcelaine dorée et unie, &c. &c. &c.

MUSIQUE A. ELIE,

RUE ROYALE, No 86.

Un grand assortiment de musique pour Piano, Chant, etc. etc.

PIANOS! PIANOS!

De la Maison H. HERTZ, décoré de la médaille d'honneur à l'Exposition Universelle.

INSTRUMENTS DE SAX,

Fournisseur des musiques de l'Empereur.

PIANOS RICHES, A DOUBLE PERCUSSION.

De beaucoup supérieurs à ce qui s'est fait jusqu'à ce jour.

A. PERIER

Vient d'ouvrir, RUE ROYALE...

JOUETS! JOUETS!! JOUETS!!!

ROUSSET & GENIN, No 53, rue du Canal, près Chartres.

MAILLOT & SON,

134, rue des Magasins.

$50 de Récompense.

NOUVEAU MAGASIN Spécialité de Dentelles.

Rue Royale, No 216...

Aux Habitants sucriers.

Ancienne Maison CLEMENCE GUERIN.

OLYMPE & Co.

No 26, rue de Chartres.

Modes & Nouveautés.

Rue Royale No 24.

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de Pierre Antoine Vasseur.

AVIS JUDICIAIRES.

MACHINES A POINTS SERRÉS DE LADD, WEBSTER & Co

POUR LES FAMILLES ET LES HABITATIONS.

GALERIE DE JACOBS.

No 95, rue du Camp, Nouvelle-Orléans.

AVIS D'ELECTION.

VENTE PAR J. B. WALTON

Succession de feu John McDonogh.

PAR J. B. WALTON, ENCANTEUR DE LA VILLE. Bureau, No 10, Bank Place.

LUNDI, 23 janvier 1860, à midi, à la Bourse de l'hôtel St-Charles...

Terres dans la Paroisse de Saint-Jacques.

Terres dans la Paroisse de Livingston.

Terres dans la Paroisse St-Tammany.

Terres dans la Paroisse de Jefferson.

VENTES A L'ENCAN

PAR E. ROGER & Co.

PAR R. B. SYKES.

PAR M. BARNETT, Jr.

PAR BERNARD TURPIN.

VENTE A CREDIT. PAR BLACHE & LEAUMONT.

PAR D. E. MORPHY.

PAR Ces E. FORSTALL.

ETRENNES DU JOUR DE L'AN.

CHOCOLAT PERRON,

Le meilleur Chocolat de France.

CHOCOLATINES,

NOUVEAU BONBON qui a obtenu en France le plus éclatant succès.

C'est l'alliance du cacao, des fruits et des substances les plus favorables à l'estomac.

Dépôt à la Nouvelle-Orléans, chez M. Louis Cassat, encoignure Royale et Ste-Anne.

Avis aux bijoutiers.

Mr. CHARLES LEVY,

Pédicure de Paris, Rue Royale, No 152, entre St-Louis et Toulouse.

M. J. RIVET. NEGOCIANT EN GROS ET EN DETAIL.

JOHN PETIT, Au Vieux Bazar.

JAMES H. PUTNAM FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE.

Dissolution de Société.

Avis de Société.

GARDES-FEU Pour Grates.

VENTES A L'ENCAN

HABITATION, ESCLAVES, BESTIAUX, &c. à vendre.

QUARTIER-GÉNÉRAL.

Nlle-Orléans, 27 décembre 1859.

GRANDE REDUCTION.